



SOUS L'ARBRE VERT

Volume 5 • Numéro 2 • Mars 2008 • 3 \$

Le symbole : voie d'accès au mystère



Yves Émile Guérette
Vice-président de l'AQCBS

Trois mots, chargés de sens, composent la dénomination de notre pédagogie catéchétique : *catéchèse*, *biblique* et *symbolique*. C'est ce dernier terme qui retient aujourd'hui notre attention et qui fait l'objet d'une bonne exploration dans ce numéro de votre revue.

Qui n'a pas déjà entendu l'affirmation suivante : « L'interprétation symbolique c'est intéressant mais ça signifie aussi que ce n'est pas vrai ! » De fait, il arrive couramment que l'on oppose « symbolique » à « véridique », comme si l'expression symbolique était plus spontanément associée à la poésie, à l'imaginaire et en fracture avec la « vraie vérité objective » !

Or, l'expression symbolique suscite un autre type de vérité : une vérité au niveau de l'être, une vérité existentielle.

Elle permet au croyant de relire et d'interpréter une expérience en la reliant ou en la mettant en communion avec les autres êtres humains et avec Dieu. Pas de symbole sans expérience ; pas de symbole sans parole interprétative de la part du sujet.

C'est ce que Claude Lagarde, par le document de grande valeur placé en encart dans ce numéro, nous permettra d'approfondir. Il affirme que « la tradition chrétienne nomme « connaissance de Dieu » l'expérience de foi dont bénéficie celui avec qui le Créateur s'unit. L'Alliance se réalise dans la prise de parole qui « symbolise » cette union active des deux partenaires ».

Symbole, signe, image, voilà des mots que nous utilisons couramment pour désigner des objets, des manières de

parler ou de faire des expériences dans la foi. Raymond Brodeur, que nous avons rencontré en entrevue, nous permettra de mettre en lumière les nuances nécessaires entre signe, symbole et expérience symbolique.

On trouvera aussi dans ce numéro un excellent article de Lucille Lanoie et de Daniel Moreau qui rendront compte d'une expérience de type initiatique à l'intention des adolescents en cheminement vers la confirmation. Les bonnes idées sont faites pour être partagées !

Que ce numéro permette à plusieurs catéchètes de percevoir avec plus d'acuité la valeur inestimable du troisième terme du nom de notre pédagogie catéchétique ! ■■■

Volume 5 • Numéro 2 • Mars 2007

<i>Recension</i> 3	BENOÎT XVI : UN ÉMINENT CATÉCHÈTE Claude et Jacqueline Lagarde
<i>Expérience</i> 4	UNE TRAVERSÉE DE LA NUIT ÉTAPE VERS LA CONFIRMATION Lucille Lanoie et Daniel Moreau
<i>Méditation</i> 7	PROFESSION DE FOI AU CENTRE DE DÉTENTION Denis Plante
<i>Fondements</i> 8	DU SIGNE AU SYMBOLE L'EXPÉRIENCE SYMBOLIQUE Raymond Brodeur
<i>Babiillard</i> 11	DES NOUVELLES DES DIFFÉRENTES RÉGIONS
<i>Propos</i> 12	PROPOS DE PENSEURS AU SUJET DU SYMBOLE
<i>INVITATION</i> 14	LA FORMATION DES FORMATEURS 2008
<i>INVITATION</i> 15	LE COLLOQUE 2008 DE L'AQCBS
<i>Échos du C.A.</i> 16	PRÉPARATION DES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE MAI 2008 Daniel Moreau

Colette Beauchemin
Présidente
Diocèse St-Jean-Longueuil
colette.beauchemin@videotron.ca

Yves Émile Guérette
Vice-président
Diocèse Québec
yvesguerette@hotmail.com

Daniel Moreau
Secrétaire
Diocèse Saint-Hyacinthe
mordm@bellnet.ca

Jeannine Spronken
Trésorière
Diocèse Saint-Hyacinthe
jeannine.spronken@c gocable.ca

Johanne Bourret
Conseillère
Diocèse Nicolet
johanne.bourret@c gocable.ca

Sous l'arbre vert
Volume 5, numéro 1,
Décembre 2007

Sous l'arbre vert est le bulletin de l'AQCBS. Les opinions émises dans ce bulletin n'engagent que leurs auteurs, exception faite des textes émis par les différentes instances de notre organisation, qui engagent l'Association. Parfois le texte est au masculin afin d'alléger la lecture.

Commentaires, suggestions
Contacter Yves Émile Guérette
yvesguerette@hotmail.com ou
au (418) 651-2232

**Conception graphique et info-
graphie**
Yves Émile Guérette

Impression
Imprimerie Primevère

**Faire part de tout changement
d'adresse à**
AQCBS
97 Laval sud
Granby, Qc
J2G 7G6

Benoît XVI : un éminent catéchète

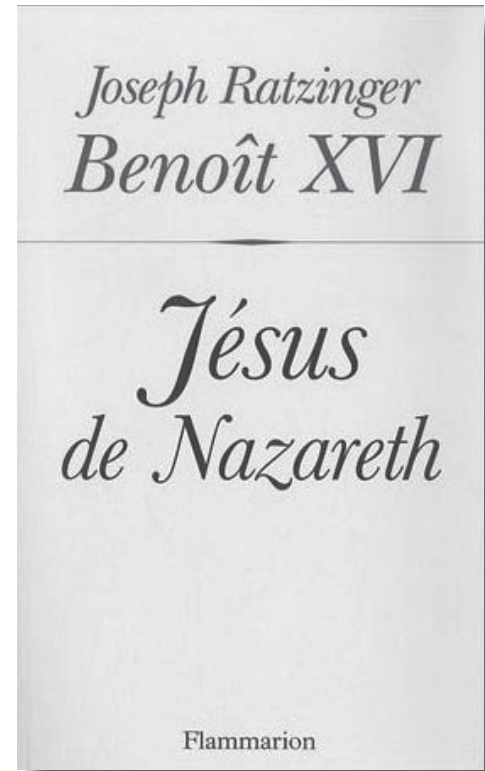
Claude et Jacqueline Lagarde



Claude et Jacqueline Lagarde sont co-concepteurs de la pédagogie catéchétique de la Catéchèse biblique symbolique. Ils offrent de la formation catéchétique dans plusieurs pays, tant en Europe qu'en Amérique du Nord.

Il faut sauter l'introduction qui peut paraître abstraite et entrer directement dans l'ouvrage. Par ce commentaire des évangiles, le pape veut aller plus loin que l'exégèse historique que nous connaissons. Pour ce faire, il met en oeuvre une méthode de lecture spirituelle que nous connaissons en Catéchèse biblique symbolique, une méthode tirée de la *lectio divina* monastique. L'auteur commence par rappeler le récit évangélique en s'aidant souvent de commentaires modernes qu'il connaît. Ainsi fait-il du « bleu » en reprenant quelques aspects du récit évangélique. Il utilise donc l'exégèse critique pour mettre en évidence quelques figures ou interrogations du texte inspiré.

Notre éminent catéchète passe ensuite à l'éclairage du récit évangélique qu'il commente. C'est là qu'il va plus loin en transformant le passé biblique dans le présent de la Parole. Pour ce faire, il utilise des textes harmoniques qu'il prend dans les deux Testaments. L'unique Seigneur Jésus-Christ est réellement présent en toute la Bible... et aujourd'hui encore dans la prière de l'Église. Le pape fait donc du « vert » sur du « rouge » pour que quelques lumières spirituelles (« jaunes » et existentielles) viennent à l'esprit du lecteur. Ces évocations sont en effet métaphoriques, elles supposent d'abord une compréhension au second degré du texte biblique. Elles sont aussi existentielles puisqu'elles nous interpellent dans nos relations quotidiennes. Nous reconnaissons



là le processus pédagogique de la parole de foi adulte en catéchèse biblique : « bleu-rouge-vert-jaune-existential » .

Le livre de Benoît XVI est donc intéressant pour que les catéchètes et les parents des enfants qui nous sont confiés, entrent dans le processus pédagogique que nous mettons en oeuvre en catéchèse. ■■■

Une traversée de la nuit : étape vers la Confirmation

Lucille Lanoie et Daniel Moreau



Lucille Lanoie est agente de pastorale de l'Unité pastorale Immaculée / Sainte-Marie de Granby. Elle a été présidente de la Conférence de Pastorale Scolaire du Québec durant plusieurs années.



Daniel Moreau, prêtre, est responsable de la Table diocésaine de Catéchèse Biblique Symbolique du diocèse de Saint-Hyacinthe et responsable de l'équipe de formation du parcours des 11-14 ans.

Comme souvent dans nos vies, on retient les expériences fortes, celles qui demandent un dépassement, celles qui nous entraînent hors des sentiers connus, celles qui ébranlent nos repères habituels, comme on se souvient plus des expériences vécues que des cours suivis, nous avons décidé de vivre cette préparation immédiate au sacrement en offrant aux jeunes une démarche de type initiatique : en nous appuyant sur 2 thèmes de la Bible, les passages (traversées) et la nuit, nous avons opté pour une traversée de la nuit... Au départ, nous pensions organiser une nuit blanche ; cependant, en avançant dans la préparation de cette activité, il nous a semblé plus pertinent d'opter pour une traversée de la nuit.

Pour nous, cette expression fait référence aux nuits intérieures que nous avons à traverser dans tout cheminement spirituel. Ainsi, dans la Bible, plusieurs expériences spirituelles ont lieu durant la nuit : Élisée, Gédéon combat la nuit, les songes de Joseph... La nuit, c'est aussi une image utilisée par saint Jean de la Croix pour illustrer des temps de combat intérieur et de recherche de Dieu, recherche de sens...

L'expression traversée nous paraît aussi centrée sur l'expérience biblique (Traversée de la Mer, traversée du Jourdain, passer de la mort à la vie...) et sur l'écho que cette image peut susciter dans la vie des jeunes qui entrent en adolescence. Nous sommes convaincus que les ados ont besoin de vivre des rites de passage... De plus, la confirmation des 11-14 ans coïncide avec un moment de la vie où de nombreux passages se vivent : entrée au secondaire, entrée dans l'adolescence, quête de l'autonomie, recherche de l'identité.

Depuis deux ans, nous expérimentons un parcours d'initiation à la vie chrétienne dans lequel s'insère le sacrement de la confirmation. Notre démarche s'adresse à des jeunes âgés de 11 à 14 ans.

Réparties en 4 séquences déployées sur 2 ans, les catéchèses permettent d'aborder quatre signes (le feu, le souffle, l'eau, la terre) en lien avec des récits bibliques. Nous avons choisi d'inclure un rite initiatique dans chacune de ces séquences et une célébration à la fin de chacune d'elles. Après un cheminement en catéchèse, les jeunes de 12 – 13 ans sont invités à préparer plus immédiatement le sacrement de la confirmation.

Partant de ces 2 éléments, on voulait donc un rite fort... un passage et une nuit ! D'où l'idée de la Traversée de la nuit. La trame de fond choisie pour cette expérience est le récit de Gédéon : (la foi donne la force).

Comme dans notre unité pastorale, le sacrement de la confirmation est offert à des ados, nous pouvons voir ce sacrement comme un signe de Dieu qui vient donner la force au moment de l'entrée dans la traversée de l'adolescence... Sachant que l'adolescence est aussi un lieu de combats intérieurs devant de nombreux choix offerts (consommation, engagement, avenir à préparer), nous avons convenu que le récit de Gédéon nous fournirait un cadre idéal pour peut-être faire écho...



photo : Yves Emile Guérette

Voici le déroulement de cette traversée de la nuit : 1) Récit raconté ; 2) Récit présenté en sketch par les jeunes ; 3) Jeu "À la recherche du pain perdu" - Séquence numéro 82 ; 4) Débat-parole.

Le débat-parole a permis de faire ressortir le combat intérieur : la façon dont nos questions ont été formulées ont amené les jeunes à faire la différence entre les soldats qui veulent défendre la vie en nous et les voleurs qui la détruisent : des jeunes disaient que nous devons placer Dieu au centre de ce combat ... Une de nos difficultés dans ce débat-parole : nous n'avons pas réussi à trouver la question pour que les jeunes saisissent que ce sont des soldats que nous devons laisser partir pour que la force de Dieu se déploie en nous.. Quand nous avons parlé de soldats avec

eux, spontanément, ils ont mentionné que nous avons en nous des soldats qui protègent notre vie intérieure (foi, estime, confiance...) et d'autres qui la détruisent (haine, mensonge...). Cependant, à la fin du débat, des jeunes arrivaient à nommer Jésus ressuscité présent dans nos combats intérieurs...

Après ces activités, les jeunes sont invités à dormir... Vers 4h du matin, ils sont conviés à se rendre à l'église pour y vivre une célébration du pardon en lien avec les voleurs, les soldats et le combat mené par Gédéon avec la force de Dieu, dans la nuit. Nous avons invité les jeunes à remarquer que cette célébration du pardon se termine au moment où le soleil se lève à l'est... comme le Christ ressuscité est souvent associé à la lumière qui se pointe à l'est ou à l'orient... Nous les avons aussi invités à découvrir que, si sur le jeu 'à la recherche du pain perdu', il fallait marcher sur la croix pour risquer de traverser la nuit, il en est ainsi dans l'église : nous marchons sur une croix pour venir rencontrer Dieu, pour communier... Après cette célébration, ils écrivent une lettre à l'évêque. Et une énigme leur est remise, énigme qu'ils seront invités à résoudre au moment de la confirmation et dans une catéchèse mystagogique une semaine après le sacrement.

Voici l'énigme :

*Des gars, des filles dans une maison...
Sont-ils essoufflés ou non?
Des bâtons, mais pas pour tous...
Il y a des traces d'huile...
Attention au feu!
Une main qui donne la force...
Leur maison est enfin habitée!*



***Quand nous
avons parlé de
soldats avec eux,
spontanément,
ils ont mentionné
que nous avons en
nous des soldats
qui protègent notre
vie intérieure (foi,
estime, confiance...)
et d'autres qui la
détruisent (haine,
mensonge...).***



Nous avons constaté que ce type d'activité permet à un grand nombre de jeunes d'aller très en profondeur dans les images et les symboliques du récit.

Cette expérience de la traversée de la nuit a été une traversée pour nous aussi comme catéchètes : plusieurs jeunes sont venus vivre l'activité durant la nuit (19h – 7h). Deux dates différentes nous ont permis de rejoindre un bon nombre de jeunes. Mais comme cette activité leur a été proposée durant les vacances, un certain nombre n'avait pu la vivre car ils étaient partis en vacances. Nous l'avons donc adaptée pour un 16h à minuit. Nous avons constaté que ce type d'activité permet à un grand nombre de jeunes d'aller très en profondeur dans les images et les symboliques du récit. Cependant, quelques jeunes éprouvent des difficultés à se retrouver en grand groupe sur un laps de temps plus long. C'est pourquoi nous pensons réviser la formule pour l'an prochain : nous inviterons des jeunes à vivre l'activité durant la nuit; à d'autres, nous proposerons le 16h à minuit et pour un nombre plus restreint, nous offrirons des sessions plus courtes (par exemple, 2 rencontres de 3h permettraient de couvrir le contenu avec des groupes plus petits).

KT mystagogique

Dans le même processus de création de l'expérience de la Traversée de la nuit, nous avons pensé qu'il serait bon de proposer la confirmation comme une expérience à vivre, un rite qui initie et non comme quelque chose à expliquer. C'est pourquoi nous avons proposé l'énigme... Nous souhaitons permettre aux jeunes de découvrir avec d'autres les images et la symbolique associée au déroulement de la confirmation. La résolution de l'énigme, c'est par un débat parole

que nous l'avons vécue... Une de nos grandes joies fut cette étape de la catéchèse mystagogique. Sous forme de débat parole, plusieurs jeunes accompagnés de leurs parents sont venus résoudre l'énigme... Quelle cueillette de fruits : des liens entre les textes, entre les gestes de la célébration du sacrement de la confirmation, des liens liturgiques avec l'Eucharistie...

Le chemin qu'ils ont parcouru ?

Par exemple 'La main qui donne la force', pour les jeunes, c'est la main du parrain ou de la marraine sur leur épaule, cette main qui leur donne la force d'avancer dans leur foi! La main qui donne la force, c'est aussi la main qui accueille le pain de l'Eucharistie, pain qui donne la force... Leur maison est enfin habitée : Si l'église est un lieu où l'on retrouve la croix et Dieu vivant, cela pourrait-il être vrai en nous? Des jeunes à la fin de cette réflexion disent 'Je suis comme une église...' 'Je suis une église...'! Oui, pour nous, la catéchèse mystagogique a été un temps fort pour observer le chemin parcouru par les jeunes, chemin vers l'intériorité... C'est ainsi qu'habités par le feu, animés du souffle de l'Esprit du Ressuscité, nous réalisons différents passages avec les jeunes et les catéchètes, espérant que ce voyage avec la CBS (comme GPS) nous indique le chemin d'intériorité à retrouver, chemin qui nous mène à notre terre sacrée, à ce jardin où la Vie triomphe de la mort! ■■■

Le processus de symbolisation se fait ici : je suis à l'intérieur d'une église pour prier, y rencontrer le Dieu vivant; la Croix constituée par l'allée centrale et celle qui conduit aux transepts sur laquelle je marche ou je me tiens lorsque je communie; je me signe d'une croix, je rencontre Dieu dans mon intériorité; je suis comme une église! C'est comme quand j'ai avancé sur la croix du jeu À la recherche du pain perdu.

Profession de foi au centre de détention

Denis Plante



Denis Plante est prêtre collaborateur aux paroisses de Saint-Pierre et Sainte-Anne à Sorel-Tracy. Il est membre du comité restreint de la commission catéchétique du diocèse de Saint-Hyacinthe.

« Elle aime beaucoup, celle à qui on a beaucoup pardonné. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. » (Lc 7, 47)

Jacques réagit : « Moi j'ai gâché la moitié d'ma vie en d'dans [prison]. C't'Évangile là est très clair. J'ai rien à ajouter. » Après un très long moment de silence, la toute petite communauté du centre de détention fait sa profession de foi.

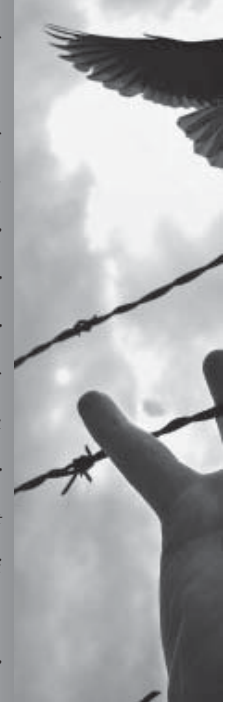
Le courage de Jacques s'abreuve à celui de cette femme connue dans la ville comme une pécheresse :

Sur mon lit, au long de la nuit, je cherche celui que j'aime, je le cherche mais ne le rencontre pas... Celui que j'aime, vous l'avez vu ? À peine les ai-je dépassés que je rencontre celui que j'aime. Je le saisis et ne le lâcherai pas...

Cantique des cantiques 3, 1-4

Courage plus fort que le mépris qu'elle provoque par sa venue. Courage de celle qui crie : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? » (Romains 8, 35). Courage de Ruth, l'étrangère, couchée aux pieds de Booz pour être rachetée (Ruth 3) et qui deviendra l'aïeule du Christ (Mathieu 1, 5-6). Oui ! « Où tu iras j'irai... ton Dieu sera mon Dieu » (Ruth 1, 16). Mais on ne saurait s'approcher de Dieu que par-derrière (Exode 33, 20-23). Alors en contraste avec l'accueil sec et froid du pharisien (v. 36), cette femme se tient en arrière, aux pieds de Jésus ; ses larmes, ses baisers, le parfum portent l'attente secrète de toute l'humanité depuis la sortie du Jardin. Elle embrasse les pieds qui écraseront la tête de l'antique serpent (Genèse 3, 15).

« Car plusieurs sont très contents d'eux-mêmes, et traitent de pécheurs ceux qui viennent à eux ; ils n'attendent pas le Jour du Jugement pour se séparer des boucs, car ils se croient de vrais agneaux. Et voyant déjà les portes du ciel s'ouvrir devant eux, ils ne veulent partager avec les autres ni le logis ni la table »
Grégoire de Nyse



Le véritable scandale vient pourtant de l'attitude de Jésus que l'on dit : « ... un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs ! Mais la Sagesse a été reconnue juste d'après ses œuvres. » (Mathieu 11, 19).

De nouveau, festin et pécheur se retrouvent (Luc 14, 1-24). Jésus ne saurait être contaminé par l'impur (Nombres 19, 22) puisque c'est lui qui communique quelque chose de sa sainteté, de sa force de guérison.

Ce qui est premier, c'est l'amour de Dieu. La rencontre de Celui qui croit en nous donne une force liée à l'espérance : celui que j'aime deviendra un jour ce qu'il est appelé à être. ■■■

Du signe au symbole : l'expérience symbolique

Entrevue avec Raymond Brodeur



Raymond Brodeur est professeur à la Faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université Laval. La catéchèse aux personnes handicapées lui a permis, au début de sa carrière, d'explorer la dimension symbolique en catéchèse. Son travail universitaire l'a aussi amené à se consacrer à l'histoire des catéchismes. Depuis les trente dernières années, il a assuré la formation des maîtres en enseignement religieux.

SAV : Pourriez-vous nous donner quelques repères pour comprendre ce qu'est le symbole ?

R.B. : Je voudrais d'abord établir une distinction entre « signe » et « symbole ». Le symbole est une manière de nommer l'expérience profondément humaine. Cette perception du symbole diffère du signe qui compose et organise notre vie, comme par exemple les feux de circulation sur la route. Le feu rouge nous fait signe d'immobiliser notre véhicule. Le feu vert nous fait signe de nous engager dans l'intersection. Dans nos vies, nous avons appris à bien nous conduire parce que la bienséance est signe d'un « bon garçon », la politesse est signe de « savoir vivre ».

Une réalité signe consiste en un langage déjà convenu socialement. L'amoureux qui apporte une fleur comme signe d'amour risque de tuer toute capacité symbolique de la fleur s'il n'agit que par convention, pour faire comme les autres. L'autre amoureux qui cherche la plus belle et la plus subtile chose à donner à son amoureuse pourra choisir lui aussi une fleur, mais ce sera parce qu'elle évoque pour lui quelque chose qui fait sens. Ce "signe-symbole" exprime alors ce qu'il veut vraiment signifier. Le symbole fait entrer alors dans une expérience de communion. *Symbalein* signifie « mettre ensemble », rassembler pour advenir autrement. Par exemple, un homme et une femme qui s'aiment feront de leur union quelque chose de neuf : l'enfant. C'est l'enfant qui fait que l'homme devient père et que la femme devient mère. Ils adviennent et sont plongés dans une expérience symbolique extraordinaire parce qu'ils ont vécu une expérience ensemble qui les fait advenir à une nouvelle réalité.

Or, l'un des pièges qui nous guettent c'est de nourrir la prétention ou l'illusion de posséder les symboles. Quelqu'un qui souhaiterait élaborer une catéchèse symbolique à partir d'un « symbole » particulier n'utiliserait en fait qu'un signe s'il ne fait qu'un choix rationnel. Ce signe pourrait toutefois devenir symbole si et seulement si il permet aux catéchisés de lier leur expérience à celle d'un autre ou à celle de Dieu.

On redécouvre donc aujourd'hui qu'une expérience est symbolique si elle donne accès aux dimensions les plus profondes de l'être humain. C'est une expérience profonde, globale, saisissante, qui situe l'individu au niveau du « cœur » et, avec sa « tête », il prend conscience que ce qu'il vient de vivre comme expérience le révèle à lui-même. Le symbole est efficace. Vivre une expérience symbolique transforme quelqu'un, le fait advenir à un "être autrement". Jean-Marie Chauvet dira en ce sens que le symbole n'existe pas en lui-même. Ce qui existe, c'est l'expérience symbolique. Je vous donne un exemple. Je me souviens qu'il y a plusieurs années, j'étais aux études en Europe. Alors que je roulais en voiture sur l'autoroute afin de rentrer à mon lieu de résidence, j'ai rencontré des jeunes qui faisaient de l'autostop. Sur l'un des sacs à dos des jeunes il y avait un signe : le drapeau du Canada. Je savais pourtant très bien ce qu'est le drapeau du Canada ! C'est le signe de mon pays que j'ai côtoyé toute ma vie. Mais cette fois-là, alors que je ne m'y attendais pas, dans l'instant où je l'ai vu, j'ai été saisi. Cette fois-là, sur cette autoroute, ce drapeau-là m'a fait prendre conscience de manière aiguë de mon identité de canadien et d'une partie de celui que je suis. Je rencontrais quelqu'un de chez moi, je les ai pris en voiture,



et, dans la foulée de cette expérience, par cette expérience, je me suis reconnu et ils se sont reconnus. Là j'étais plongé au cœur de l'expérience symbolique. Ce fut un moment important dont je peux parler encore aujourd'hui alors qu'à bien d'autres occasions j'ai vu ce drapeau mais cela n'a certainement pas eu le même impact « symbolique ».

Je vous donne un autre exemple. Dans le cadre d'une catéchèse nous avons demandé aux participants d'apporter un objet précieux pour eux. Je me souviens entre autre d'une dame qui avait apporté un chapelet. L'objet en lui-même pourrait paraître banal. Pour la plupart nous en avons un à la maison, nous connaissons bien ce que c'est ! Toutefois, au cours de la rencontre, la dame s'est mise à nous expliquer que ce chapelet appartenait autrefois à son arrière-grand-mère qui elle-même l'avait donnée à sa grand-mère et qui l'a donné à sa mère qui, dans un moment

de grande maladie le lui avait donné. Elle nous révélait une partie d'elle-même et de sa vie. Pendant qu'elle nous parlait du chapelet, elle nous parlait d'elle-même et nous faisait entrer dans son histoire, dans sa famille.

SAV : Est-ce que le chapelet pourrait donc être considéré non pas comme un symbole mais comme un signe qui permet d'entrer dans une expérience symbolique ?

R.B. : Le chapelet n'est pas le symbole ! C'est un signe. Cependant, dans son expérience, cette dame peut en être témoin pour nous ! Je peux évidemment analyser ce qu'elle me raconte comme un anthropologue mais le rôle du catéchète est de permettre aux catéchisés de reprendre contact avec eux-mêmes et avec leur propre expérience. Ce qui nous intéresse, c'est la dame qui se dit et non pas le chapelet en lui-même dont nous ne souhaitons pas faire un objet de musée ! En l'invitant à raconter son histoire, je l'aide à croître dans la conscience de son expérience ou dans l'expérience de sa conscience. C'est le cœur qui prend sa place et ce n'est pas du sentimentalisme mais bien l'« intelligence du cœur ». Cette intelligence surgit et se manifeste à partir de cette expérience précise de partage. Il y a une multitude d'expériences que vivent les catéchisés et qui n'ont jamais été exprimées, qui « dorment », parce qu'il y a peu d'oreilles pour écouter.

SAV : Comment la bible peut nous permettre de faire une expérience symbolique ?

R.B. : Le texte biblique peut être analysé de manière exégétique bien sûr. Ceci peut ►►►

« Alors, ce qui sera explicitement le symbole,
ce sera l'expression du sujet.
On dira alors qu'il s'agit
d'une « expression symbolique » ».

nous conduire à déterminer son exactitude notamment à partir des questions suivantes : est-ce que ce texte a été écrit par telle ou telle personne, à quelle époque, dans quel contexte, etc. Mais il y a une autre approche possible : celle d'entrer dans le récit d'une partie de l'humanité qui vient rejoindre l'humanité en moi. De fait, la bible est composée de récits inspirés. Les personnages de ces récits font une expérience de Dieu à travers des intrigues, des événements et des rencontres. Alors, dans cette autre lecture de la bible, ce qui est en jeu ce n'est plus tant l'exactitude du texte que la vérité qui éveille la vérité fondamentale de celui que je suis ou cette vérité vers laquelle je me sens appelé au plus profond de moi-même. Par exemple, certaines de nos expériences peuvent être mises en dialogue avec celle de la souffrance de Job. D'expérience à expérience, la vérité de ce que l'on vit s'éclaire, se dit. Le récit vient alors m'interpeller et touche toute ma dimension symbolique : je suis une partie de l'humanité fait pour vivre en « union avec » en « symbole avec » et par la bible, je peux ainsi « advenir » à moi-même. Le texte est symbolique lorsqu'il favorise cette expérience d'union ou de communion. Il est toujours là, depuis des millénaires, en attente de l'instant où il rejoint chez celui qui l'accueille l'urgence de l'amour, l'urgence de la rencontre de lui-même, l'urgence d'exister de plus en plus consciemment dans cette relation que Dieu propose à l'humanité.

SAV : Quel impact cela peut-il avoir sur nos pratiques ecclésiales et catéchétiques ?

R.B. : Réfléchir au symbole, c'est une provocation faite à notre monde cartésien et positif – dans le sens où la logique matérielle n'accepte comme

vrai que les lois de la nature, observables en extériorité – et une invitation faite à notre Église à plonger de plus en plus profondément dans le mystère des expériences croyantes. À ce propos, la sortie de la religion de l'école est probablement une grâce pour la catéchèse. En effet, l'école a comme mission la transmission des savoirs. Cela entraîne une certaine démission par rapport à la prise en compte d'une pédagogie symbolique. Dans la pédagogie symbolique, il s'agit de retrouver l'attention à la dynamique de l'être humain qui est corps vivant dans un décor vivant. Dans et par ce corps, il vit des réalités qu'il sent, goûte, touche, entend et voit et les signes sont omniprésents. Cependant, un ordinateur peut repérer des signes et l'on pourrait même donner des cours d'enseignement religieux par ordinateur si notre intention était de ne faire « apprendre » que les affirmations de la foi.

La dimension symbolique, en revanche, fait entrer dans une autre économie. Elle fait saisir au catéchète que le croyant qui vit des expériences advient dans son identité croyante dans la mesure où il aura un espace pour vivre intensément l'expérience, être vraiment en contact avec ce qu'il expérimente, le méditer et avoir l'occasion de l'exprimer. Alors, ce qui sera explicitement dans l'ordre symbolique, ce sera l'expression du sujet. C'est peut-être l'urgence et aussi l'intelligence des pédagogies catéchétiques, comme la Catéchèse biblique symbolique, que de favoriser la mise en expérience en vue de l'expression symbolique à travers le corps, la danse, le chant, le partage. En se disant, le catéchisé et le catéchète adviennent à leur vérité d'être. Ils existent et l'expriment chacun de manière unique, inédite et éminemment symbolique ! ■■■

le babillard

des nouvelles des différentes régions



Diocèse de Saint-Jérôme

Dans le cadre d'une pastorale de suivi aux baptêmes de la paroisse de Saint-Sauveur, j'ai pris l'initiative de concevoir un bulletin de pastorale familiale, publié tous les deux mois. Il est intitulé l'ARC-EN-CIEL et est contenu sur une seule page de 8.5 x 11, en couleur, à afficher sur le frigo!

Il a pour but d'offrir des mini-chroniques aidant les parents à trouver des sites web, des livres, des activités familiales qui joignent le religieux au profane. Mais surtout, il se veut un soutien de la transmission de la foi à leurs tout-petits. Aussi je profite de cette tribune pour leur donner des pistes pédagogiques issues de la Catéchèse biblique symbolique afin qu'ils aient la 'piqûre' du récit raconté. Au premier numéro, par exemple, je leur confie dans quelle optique j'ai opté pour le nom ARC-EN-CIEL, lié au récit de Noé. En conclusion, je les invite à raconter ce récit à leurs enfants en ajoutant des activités d'intégration sous forme de jeux... J'insiste surtout sur l'expérience plutôt que la connaissance d'un contenu biblique.

Notre projet est embryonnaire; cependant déjà nous avons reçu des commentaires encourageants pour notre initiative. Nous avons donc une espérance modeste mais certaine en notre projet. Qui sait... aurons-nous l'occasion de les inviter à d'autres activités bibliques fondées sur cette pédagogie, dans l'avenir.

Gabrielle Dumas, agente de pastorale,

Zone des Laurentides: Saint-Fraçois-Xavier de Prévost et Saint-Sauveur des Monts.



Diocèse de Trois-Rivières

J'ai fait le tour de mes animatrices et tout semble être dans le régulier, rien qui ressort spécifiquement, sinon que la formation se donne sérieusement dans

la zone de Mékinac et que les animatrices de cette région du nord du diocèse sont en train de mieux s'outiller pour entreprendre, dès septembre 2008, une catéchèse de cheminement mieux étoffée vue la sortie définitive de la religion des écoles.

Merci!

Violaine Couture



Diocèse de Québec

Chez nous, la formation des catéchètes poursuit sa lancée. Nos offrons le service de la catéchisation et de la formation des catéchètes lors 6 journées consécutives à chaque séquence. Nous débutons à **Beauceville** où nous rencontrons 60 catéchètes. Puis, le lendemain à **Saint-Georges de Beauce**, nous en rencontrons le même nombre. Suit la formation à **L'Ancienne-Lorette** qui rassemble le plus souvent plus d'une centaine de catéchètes. Vient ensuite **Saint-Hilarion** dans Charlevoix où se donnent rendez-vous une trentaine de catéchètes puis deux dernières journées dans la région de Québec à **L'Ancienne-Lorette** (60 catéchètes) et une dernière à **Saint-Henri de Lévis** (une trentaine de catéchètes). Une équipe exceptionnelle de formateurs-catéchètes assurent une présence de grande qualité et une expertise qui nous permet d'avancer ensemble, de nous nourrir les uns les autres et de croître par la Parole.

Yves Émile Guérette, ptre

Nous serons très heureux de recevoir des nouvelles de vos initiatives catéchétiques appuyées sur la Catéchèse biblique symbolique. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos nouvelles brèves, vos bons coups, vos élans stimulants! Vous faites parvenir vos nouvelles à l'adresse suivante : jeannine.spronken@cgocable.ca

Propos de penseurs au sujet du symbole

Propos de Jean Borella, philosophe.

Le mot *symbole* vient du grec *symbolon* à travers sa transposition latine *symbolum*. Il dérive du verbe *sym-balleïn* comme d'autres mots de sens voisins tels que *symbolaïon* et *symbolè*. Les sens du verbe *sym-balleïn* sont multiples : on y retrouve toujours l'idée d'« être ensemble », « avec », qu'exprime le préfixe *sym-*, et l'idée d'un « mouvement » qu'exprime le verbe *balleïn*, d'où le sens premier donné par les dictionnaires de « jeter ensemble », « joindre », « réunir », « mettre en contact ». [...]

Le symbole est donc déjà, par lui-même, lien mutuel, mise en relation, noeud social. Mais cette essence ne produit son effet qu'en tant que son possesseur effectue réellement la jonction que le symbole signifie. On voit ainsi qu'il joue un double rôle : d'une part il guide et oriente la recherche de la réunion, d'autre part il *garantit* et *certifie* cette réunion lorsqu'elle a enfin été effectuée : signe de reconnaissance parce que l'exact emboîtement des deux moitiés de l'anneau prouve objectivement que nous nous sommes effectivement reconnus.

Jean Borella, *Le mystère du signe : histoire et théorie du symbole* (Éditions Mame et Larose : Paris, 1989), 17-19.

Propos de Marc Donzé, théologien

En affirmant que le symbole donne à voir, je veux insister sur le lien qui existe entre le symbole vécu et le symbole exprimé. Ce lien est plus important et plus immédiat pour le symbole que pour tout autre acte de langage. Le symbole vit de ce lien, il est plus que langage. Il est vie et langage, indissociablement. Les enfants, particulièrement handicapés mentaux, nous l'apprennent. On ne peut leur parler abstraitement de l'arbre de vie : ce serait une enveloppe vide. Il importe d'abord d'expérimenter - concrètement, vivement - ce qu'est la puissance de vie d'un arbre, avant de dire l'arbre de vie. Il importe de toucher des pierres, avant d'en dire la dureté, la solidité ou l'immobilité. De même, il fallait qu'Israël ait soif au désert, avant de dire la soif de l'eau et peut-être même la soif de Dieu.

En somme, le symbole vit de l'expérience qu'il exprime. Il vit du double niveau d'expérience qu'il exprime : le niveau immédiat, avoir soif dans le désert ; le niveau qui fait sens, la soif d'une terre où il n'y ait plus de soif. Trop éloigné de cette expérience, il risque la mort ou la sclérose. Inversement, l'expérience humaine en sa complexité trouve dans le symbole un moyen d'expression adéquat, évocateur. Car seul le symbole, par sa structure sémantique double, peut dire en même temps - et avec la fluidité qui appartient à la vie - l'immédiat, la relation aux choses et aux personnes qui se profile à travers l'immédiat, et le sens qui se dévoile au-delà de l'immédiat. On perçoit combien il devra être une part privilégiée du langage, pour dire Dieu qui nous dit le sens.

Marc Donzé, "Le jeu symbolique dans la révélation", dans *La dynamique symbolique : l'apport d'une catéchèse pour ceux qui ne peuvent pas suivre*, sous la direction de Raymond Brodeur et al., 219-220, (Faculté de théologie : Québec, 1990).

Propos de Jean Borella, philosophe.

Le symbole est toujours un signe, et il n'est pas toujours une représentation. Il est toujours signe parce que comme tout signe, sa fonction est de faire connaître, au moyen d'une forme visible, une réalité invisible, soit essentiellement (Dieu, une essence, une pensée), soit accidentellement (Socrate, un fait sacré, le Corps du Christ). Et il est encore un signe parce que nous constatons que sa signification doit être déchiffrée, donc apprises et d'abord enseignée par une tradition herméneutique. Il ne suffit pas de voir, il faut aussi savoir. [...]

C'est que le symbole réalise moins une présentation (seconde) qu'une présence. Le portrait n'est pas le visage, mais l'arbre « est » l'axe du monde, l'eau « est » la Possibilité universelle, le rocher « est » le Christ. Ce qui signifie que pour être présent dans notre monde corporel, l'*axis mundi* « devient » arbre, la Toute-Possibilité « devient » eau, le Christ « devient » rocher. Le symbole n'est donc pas un substitut représentatif, c'est un moyen de présence. [...]

Jean Borella, *Le mystère du signe : histoire et théorie du symbole* (Éditions Maisonneuve et Larose : Paris, 1989), 77-78.

Propos de Jean Piaget, psychologue, biologiste, logicien et épistémologue suisse.

Un symbole est à définir comme un lien de ressemblance entre le signifiant et le signifié, tandis que le "signe" est "arbitraire" et repose nécessairement sur une convention. Le signe requiert donc la vie sociale pour se constituer, tandis que le symbole peut être élaboré déjà par l'individu seul, comme dans le jeu des petits enfants. Il va de soi, d'ailleurs, que les symboles peuvent être socialisés, un symbole collectif étant alors en général mi-signe, mi-symbole ; un pur signe est, par contre, toujours collectif

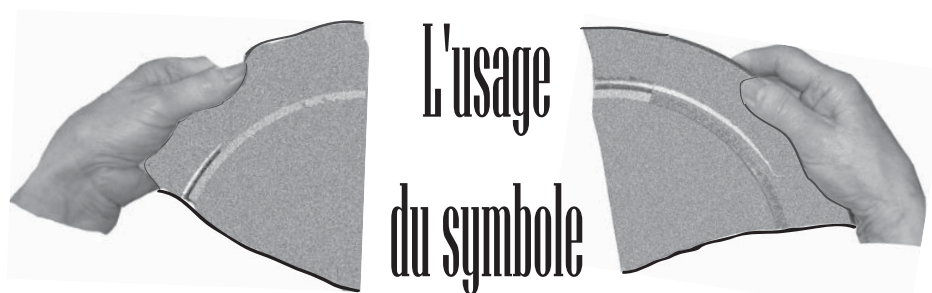
Jean Piaget, *La psychologie de l'intelligence*.

Propos de René Alleau, historien des sciences traditionnelles, spécialiste du symbolisme et de l'alchimie.

Le livre scellé de l'univers ne se laisse pas lire à haute voix. La nature fuit le viol de l'évidence : elle n'a confié ses mystères qu'aux murmures et à la pénombre. Ses paysages ne révèlent leurs profondeurs qu'à l'aube et au crépuscule, à travers des vapeurs ou des brumes. Savoir n'est pas connaître ; c'est savourer ce que l'on entrevoit à mi-chemin. La réalité n'exige pas que nous la réduisions aux limites de notre pensée : elle nous invite plutôt à nous fondre dans l'absence des siennes. Ainsi, la parole toujours voilée du symbole peut-elle nous garder de la pire erreur : celle de la découverte d'un sens définitif et ultime des choses et des êtres. Car personne ne se trompe autant que celui qui connaît toutes les réponses, sinon peut-être, celui qui n'en sait qu'une seule.

René Alleau, *La science des symboles* (Payot : Paris, 1977), 21.

LA FORMATION 2008 À L'INTENTION EXCLUSIVE DES FORMATEURS DE CATÉCHÈTES



3^e formation des formateurs par l'AQCBS Saint-Georges de Beauce 2008

Invitation Comme à chaque année, l'AQCBS invite toutes les personnes qui sont **en charge de la formation et de l'accompagnement de catéchètes dans leur milieu** à participer à la Formation des formateurs.

Thème 2008 L'usage du symbole

Date Jeudi le 29 et vendredi le 30 mai 2008
Date limite pour vous inscrire : le vendredi 25 avril 2008

Lieu Auberge Arnold à Saint-Georges de Beauce

Coût 150 \$ pour les membres et 180 \$ pour les non-membres

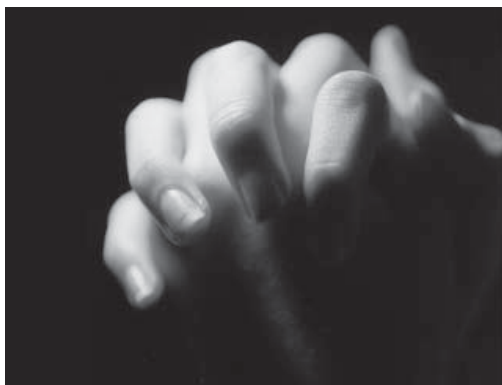
Nb de places Limites de 80 participants

Problématique Lorsque les catéchètes animent la parole libre (le débat), ils doivent composer avec une multiplicité de prises de paroles subjectives. Doivent-ils pour autant accorder la même valeur à toute interprétation ?

Puisque la tâche du catéchète est d'accompagner l'émergence du sujet croyant, il doit favoriser le processus de symbolisation personnel. Par contre, il doit également faciliter le discernement des incohérences d'interprétations en regard des repères de la confession de foi chrétienne. Pour ce faire, le catéchète doit pouvoir repérer en quoi l'univers symbolique de chacun (incluant le sien) se trouve confronté et remis en question par l'univers symbolique de la foi chrétienne. La culture chrétienne ne peut intégrer tous les efforts de symbolisation puisqu'elle est souvent contre-culture.

6^E COLLOQUE DE L'AQCBS POUR TOUS LES CATÉCHÈTES ET LES FORMATEURS

Apprends-nous à prier :
entrer en prière ou faire des prières ?



6^e colloque annuel de l'AQCBS
Saint-Georges de Beauce 2008

- Invitation** Le colloque 2008 sera le sixième colloque annuel d'envergure provinciale de l'AQCBS. À chaque année, **plus d'une centaine de catéchètes des quatre coins de la province et même de l'extérieur** se regroupent pour vivre ensemble une journée de réflexion et de partage autour d'un thème lié à leur pratique catéchétique.
- Thème 2008** Apprends-nous à prier : entrer en prière ou faire des prières ?
- Date** Samedi le 31 mai 2008
Date limite pour vous inscrire : le vendredi 25 avril 2008
- Lieu** Auberge Arnold à Saint-Georges de Beauce
- Coût** 45 \$ pour les membres et 60 \$ pour les non-membres
- Problématique** Il n'y a pas évidemment de modèle unique de prière ou d'expérience qui pourrait être considéré comme normatif. Est-ce que la prière débute à la quatrième partie de la catéchèse ou est-elle omniprésente tout au long de l'expérience catéchétique ? Qu'est-ce qu'inviter les enfants, les adolescents et les adultes à entrer en prière ?

Au plaisir de vous y rencontrer en grand nombre comme à chaque année !

Préparation des grands événements de mai 2008

Daniel Moreau



Daniel Moreau, prêtre, est responsable de la Table diocésaine de Catéchèse Biblique Symbolique du diocèse de Saint-Hyacinthe et responsable de l'équipe de formation du parcours des 11-14 ans.

Votre CA a tenu deux rencontres depuis la dernière parution de la revue en décembre 2007, soit les 14 décembre 2007 à Montréal et le 8 février 2008 à Drummondville. La rencontre de décembre fut l'occasion d'une session de travail avec Mme Éleine Champagne qui sera notre invitée pour le colloque 2008 qui aura pour thème : la prière. Nous avons réfléchi à partir de quelques questions suivantes : quelle est la spiritualité propre aux enfants, quelle représentation se fait l'adulte de la prière, etc... Ce colloque sera certainement du plus grand intérêt !

La rencontre de février nous a fait plonger dans la formation des formateurs, établissement des balises, proposition d'horaire et mode d'inscription, déploiement du sujet. Rôle de notre invité, M. Raymond Brodeur.

Nous avons beaucoup planché sur le rapport signe/symbole, sur le processus symbolique, les écueils auxquels sont confrontés les adultes en processus de symbolisation, etc.

Nous avons peaufiné la célébration de clôture du colloque et préparer la thématique du dernier numéro de notre revue *Sous l'Arbre Vert* tout en apportant la dernière touche à ce numéro que vous êtes en train de vous approprier.

Lors de cette rencontre, nous avons échangé sur le cours d'éthique et de culture religieuse qui entrera dans l'univers scolaire à l'automne. Nous avons aussi fait le point sur la possible animation de catéchèses les 16 et 17 juin prochain lors du Congrès Eucharistique à Québec.

Des membres de l'exécutif à un colloque à Bruxelles

Dans le contexte de la société contemporaine, qui connaît un éclatement certain, est-il encore légitime de chercher à transmettre la

foi ? Comment penser une transmission qui soit respectueuse de la liberté et de l'autonomie de chacun, sans pour autant renoncer à la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle ? Ce colloque, qui aura lieu du 17 au 19 avril 2008 à la Maison des Associations Internationales à Bruxelles, s'adresse aux acteurs catéchétiques et pastoraux, et plus largement à toute personne préoccupée par la transmission de la foi aujourd'hui. Il sera construit sur la base du principe « voir-juger-agir ». Une réflexion sociologique sur l'état de notre société nous permettra de mieux saisir les enjeux et le contexte de la crise que nous traversons. Nous verrons ensuite comment penser théologiquement la transmission de la foi dans cette nouvelle situation, pour dégager enfin des pistes applicables en catéchèse et en pastorale.

Programme du colloque « À société plurielle, transmission nouvelle » :

Judi 17 avril 2008 : « La transmission de la foi dans une société diversifiée : utopie ou défi ? »

Vendredi 18 avril 2008 : « Repenser la pastorale dans un contexte pluriel »

Samedi 19 avril 2008 : « Réinventer la catéchèse dans un monde en mouvement »

Notre présidente Colette Beauchemin, notre vice-président Yves Guérette ainsi que votre humble serviteur participeront à ce Colloque en avril 2008 dans le cadre du 50^e anniversaire de l'Institut international Lumen Vitae. Nous en ferons certainement rapport dans la revue de mai.

